

Une colonie allemande en Beauce autour d'un projet de culture du chanvre

Claude Kaufholtz-Couture

Numéro 109, printemps 2012

L'héritage germanique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67615ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kaufholtz-Couture, C. (2012). Une colonie allemande en Beauce autour d'un projet de culture du chanvre. *Cap-aux-Diamants*, (109), 16–18.

UNE COLONIE ALLEMANDE EN BEAUCE AUTOUR D'UN PROJET DE CULTURE DU CHANVRE

par Claude Kaufholtz-Couture

Le 4 octobre 1817, un navire, le *Zephyr*, accoste au port de Québec avec à son bord 189 immigrants venus, pour la plupart, de Baden, en Allemagne. Ces Badois étaient destinés à des travaux agricoles dans la seigneurie Aubert-Gallion en Beauce. L'homme qui orchestre l'accueil de ce groupe d'immigrants au Québec est Johann Georg Pfozter (le patronyme se change en Pozer), seigneur de ladite seigneurie, connue aujourd'hui sous le nom toponymique de Saint-Georges de Beauce.

Notre analyse de cette migration comporte cinq volets : dans le premier, nous tracerons un portrait de Johann Georg Pfozter et observerons les facteurs qui motivent ce projet d'immigration; dans le deuxième volet, nous examinerons la position du gouvernement du Bas-Canada face à la culture du chanvre; dans le troisième volet, nous regarderons les raisons qui motivent le départ et les circonstances de l'arrivée de ces immigrants; dans le quatrième volet, nous

exposerons les méthodes de recherche (matériel et méthodes) qui nous ont permis de reconstituer la liste des 189 passagers destinés à la seigneurie, et dans le cinquième volet, nous essayerons de voir, d'après les résultats de la reconstitution de la liste, si les Allemands sont demeurés dans la seigneurie, ou bien s'ils l'ont désertée.

JOHANN GEORG PFOTZER

L'homme derrière ce projet certes coûteux, mais combien audacieux, de faire immigrer des hommes et des femmes en Beauce est Johann Georg Pfozter. Celui-ci naît le 21 novembre 1752 et est baptisé à la commune évangélique de Willstätt. Âgé de 21 ans, il monte à bord de la brigantine *Dolphin* et arrive aux États-Unis le 31 mai 1773, où il devient marchand à Schoharie, dans l'État de New York. Il approvisionne la population locale de tout ce que les pionniers peuvent avoir besoin : vaisselle, tissus, ustensiles, etc., mais il pourvoit aussi l'armée britannique des meilleurs vins et autres

objets de luxe pour les officiers. À Schoharie, le 11 janvier 1777, il se marie avec Magdalena Schneider. Ils auront sept enfants. C'est à cette même époque que les États-Unis vivent de grands changements politiques. Au plus fort de cette tension, vers 1780, la famille Pfozter quitte les États-Unis avec l'armée britannique en direction de l'Angleterre. C'est à ce moment que Pfozter se rend ensuite dans son village, Willstätt, pour y régler quelques contrats.

RETOUR EN AMÉRIQUE

Au printemps 1785, Pfozter revient en Amérique avec sa famille, mais s'installe cette fois à Québec, plus précisément rue Saint-Jean, à l'angle de la rue Sainte-Angèle, où il devient un agent de la compagnie Herculaneum Pottery de Liverpool. Son négoce augmente considérablement, et l'on voit à maintes reprises par les contrats notariés, que le Badois prête de l'argent à la classe ouvrière. C'est en partie grâce à ce type de commerce qu'il amassera sa fortune.

ACHAT DE LA SEIGNEURIE

Le 17 mars 1808, Pfozter acquiert la seigneurie Aubert-Gallion située en Beauce, le long de la rivière Chaudière. Le riche commerçant devient alors propriétaire d'une terre de 9 667 hectares, encore peu accessible par les routes et quasi inhabitée. Avait-il seulement une bonne idée de ce qu'il voulait faire de cette seigneurie? D'après un document de la correspondance du général Frederick Haldimand, nous pensons que



Johann Georg Pfozter (1752-1848).
(Archives de l'auteur).

le Badois avait en main des informations pertinentes sur le développement au pays d'une nouvelle culture, celle du chanvre. Dès le moment de l'achat, croyons-nous, Pfozter projetait de cultiver le chanvre dans sa seigneurie. Le principal avantage de Pfozter tenait au fait que les Allemands connaissent parfaitement cette culture, et qu'avec une main-d'œuvre spécialisée, la seigneurie Aubert-Gallion lui assurerait une grande prospérité. Nous sommes alors devant un projet agricole, mais aussi devant un projet de colonisation.

PROJET DE COLONISATION

Dès 1763, les archives de la correspondance du général Haldimand font état d'une préoccupation particulière pour la culture du chanvre au pays. En résumé, les correspondants, dont le général James Murray, sont unanimes pour dire que les meilleures cultures proviennent du nord de l'Allemagne et de la Russie. Cependant, les documents venant du fonds d'archives du Colonial Office, présentent en termes plus précis la valeur de la culture du chanvre et de la main-d'œuvre allemande. En effet, le 10 février 1788, Adam Lymburner dépose un *mémoire* au sujet des perspectives de la culture du chanvre. Le gouvernement du Bas-Canada intensifie alors ce développement et promet d'en faire une exportation importante. Malgré des rapports prometteurs, Guy Carleton, lord Dorchester, s'inquiète. Dans les minutes du Conseil de 1788 (Q. 36-2, Correspondances du 10 juillet 1788), il écrit à Sydnor en lui indiquant ses réserves sur la culture du chanvre. Le sol et le climat y sont favorables, mais cette culture est trop peu répandue dans la province pour qu'il puisse l'encourager.

Toujours dans le fonds d'archives du Colonial Office, le 7 mars 1791, George Grenville informe Dorchester qu'à la suite des recherches faites en Russie et dans les pays voisins pour y trouver des personnes au fait de la culture du chanvre, un individu s'est présenté et son offre a été acceptée. L'homme, d'ori-



Willstätt (Bade). Carte postale, vers 1920. (Archives de l'auteur).

gine allemande, qui doit se charger de la culture du chanvre au Canada se nomme M. Reichel. À ce moment-là, les récoltes sont peu encourageantes. Malgré les mauvais rapports, Pfozter aurait décidé de tenter sa chance pour, à la fois, coloniser et cultiver le chanvre, deux réalités indissociables dans le *German and Canadian Settlements*, en Beauce.

RAISONS DU DÉPART

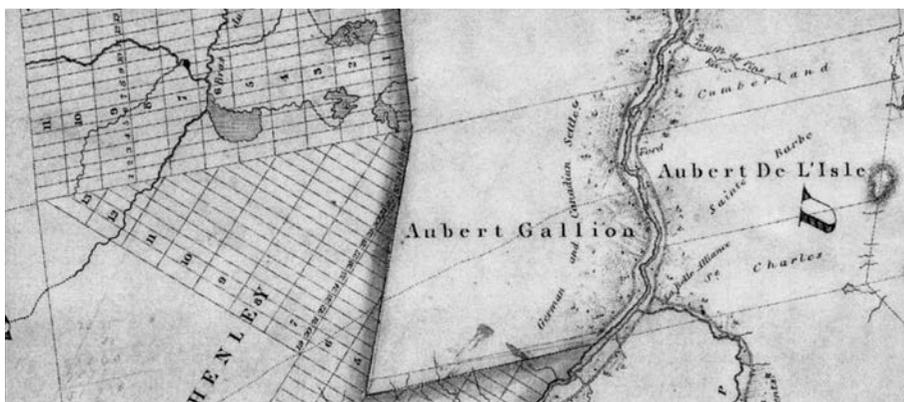
Afin de bien comprendre l'immigration badoise en Beauce, il faut d'abord se tourner vers l'Allemagne de 1815, qui, au lendemain du Congrès de Vienne, restait une expression géographique floue du cadre politique de la nouvelle Confédération germanique. Les causes des grands mouvements migratoires sont toujours multiples. Il importe de souligner ici le Tambora, une éruption volcanique majeure qui se produisit le 10 avril 1815, sur l'île de Sumbawa, en Indonésie. Nous devons insister sur le fait que l'Europe connaît une grave crise agricole en 1816 et 1817, conséquence directe de cette catastrophe naturelle. Les souvenirs qu'elle laissera dans la mémoire collective s'apparentent à des images de fin du monde. Cette éruption volcanique finit par toucher toute la population mondiale. Elle ne peut être la seule cause de l'immigration des

Badois, mais elle apparaît comme un événement incitatif. D'autres facteurs interviennent comme les nombreuses batailles napoléoniennes (1813-1815) que connurent les États allemands. Rappelons aussi que les jeunes Allemands aspirent, en ce début de siècle, à une liberté, conforme aux idéaux de l'humanisme des Lumières.

Le Canada devenait alors pour la jeunesse, un rêve réalisable, un nouveau lieu pour rebâtir et cultiver la terre. Ces gens étaient, pour la plupart, héritiers d'une lignée de fermier cultivant depuis plusieurs centaines d'années la région qu'ils laissaient derrière eux, et, en dépit des vicissitudes, continuaient de considérer la ferme comme foyer et moyen de subsistance.

1817, L'ARRIVÉE

Nous avons vu que les Allemands venus de Willstätt débarquent au port de Québec, le 4 octobre 1817. La *Gazette de Québec*, édition du 16 octobre, relate l'événement. Toutefois, je peux affirmer que ces gens ne sont pas arrivés le 11 octobre comme mentionné dans la *Gazette*, car dès le 8 octobre 1817, à l'église anglicane, se marient Christian Niedermeyer et Elisabeth Kleinlogel, tous deux de l'établissement allemand de la seigneurie Aubert-Gallion.



Carte de l'arpenteur Joseph Bouchette, 1831, montrant la seigneurie Aubert-Gallion : German and Canadian Settlements. (Archives de l'auteur).

Toujours d'après la *Gazette*, une fois arrivé à Québec, Pfozter informe les hommes qu'ils sont obligés de partir immédiatement pour leur destination, mais que les femmes et les enfants doivent passer l'hiver en ville. Les habitants de Québec ne sont pas indifférents à ces nouveaux migrants. La curiosité que ces Badois suscitent, notamment par le port de costumes dans lesquels ils paraissent être au moins un siècle en retard sur les modes du temps, leur vaut à la fois admiration et moquerie. D'ailleurs, un critique de la *Gazette* écrira à ce sujet : « Leurs habillements sont néanmoins bons et commodes, ce qui est plus qu'on ne peut dire de nos belles Dames de grand ton. »

Parmi les immigrants, il semble y avoir eu de nombreux musiciens, car durant la courte période où ils furent présents en ville, ils donnèrent des concerts en plein air, juste devant la résidence de leur bienfaiteur. La population appréciait beaucoup ces concerts spontanés et, pour démontrer l'effet que la musique avait sur elle, un journaliste de la *Gazette* écrivit : « La foule se massait de façon si compacte sur la rue St-Jean, que, pour traverser, il aurait fallu marcher sur la tête des auditeurs hypnotisés sous le charme de leur musique! »

Parmi les nouveaux arrivants, nommons Jakob Bieber, Johannes Hilsinger, Johann Georg Kehle, Johannes Kleinlogel, le Dr Johann Heinrich Ernst Munkel et David Wiederrecht.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Compte tenu du flou historique actuel qui règne sur les patronymes allemands de cette immigration, il faut d'abord définir clairement les moyens que nous avons pris pour retrouver tous ces gens. La tâche ne fut pas facile, car presque tous les patronymes ont subi une transformation phonétique. Donc, pour reconstituer la liste, nous avons dû faire appel, dans une large part, aux greffes de notaires de la province. Ayant déjà sous la main un instrument de recherche de plus de 15 000 contrats du district judiciaire de Québec, nous avons été en mesure de retracer de nombreuses concessions que Pfozter a faite à ces hommes. Le principal avantage, ce fut le grand nombre de signatures que nous avons pu relever pour ainsi reconstituer la liste. Les registres de l'état civil québécois furent aussi un apport important. La recherche est effectuée principalement chez les anglicans. Dans un document d'archives judiciaire de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), nous avons trouvé le magasinier de *German Settlement*, Michael Wanders, décédé accidentellement le 10 juillet 1824, au quai du Roi à Québec.

ÉTABLISSEMENT OU DÉSERTION?

Tout au long de cette étude, nous avons voulu savoir ce qu'il était advenu de ces gens. Sont-ils demeurés dans la seigneurie Aubert-Gallion? Selon Ser-

ge Courville et al. (*Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante*, Sainte-Foy, IQRC, 2003), plusieurs ont péri lors du terrible incendie d'un abattis en 1819. Le premier recensement officiel du gouvernement, en 1825, ne mentionne que quelques familles, les Bieder, Kehle, Hilsinger, Munkel et Pfozter. Tout indique que l'établissement décroît considérablement par la suite. Dans le recensement de Saint-François de Beauce de 1831, trois familles seulement sont inscrites et comptent quatorze personnes. La découverte récente d'archives démontre que le fils de Johann Georg Pfozter, Jacob, avait lui aussi un petit fief dans la seigneurie Saint-Gabriel. Le 29 août 1820, nous avons retrouvé des Allemands, Schweir et Eisenman, se plaignant de Jacob Pfozter.

Il est important de noter que, selon l'ensemble des documents étudiés, la grande majorité des Allemands ont quitté la région, et ce, dès 1831. Malheureusement, le recensement de 1841 n'est pas disponible pour la Beauce; cette source aurait été nécessaire. Les informations recueillies permettent de conclure que seulement trois familles ont subsisté de cette colonie, les familles Munkel, Hilsinger et Pfozter, qui deviendra Pozer. Nous supposons que l'exil vers les États-Unis a pu en séduire quelques-uns. Mais cela reste une supposition. Compte tenu des limites de cette étude, nous croyons que le reste de la colonie s'est dispersée un peu partout au Québec. Il sera intéressant, à l'avenir, d'explorer davantage les registres de l'état civil du Québec et ainsi de mieux comprendre cette immigration allemande surprenante. ■

Claude Kaufholtz-Couture est président fondateur de l'Association des familles d'origine germanique du Québec depuis 2001. Il parcourt les archives publiques et privées de la province québécoise à la recherche de l'histoire et de la généalogie germaniques. Il est un collaborateur assidu à la revue *Germaniques : Ahnengalerie*, organe officiel de l'AFOGQ.